

Être jeune d'ailleurs à ici.

Les mobilités géographiques lors du passage à la vie adulte

Colloque interuniversitaire sur la jeunesse

Soutenu par l'Observatoire Jeunes et Société (OJS) et la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ)

2^e édition organisée les 3 et 4 juin 2021

– Formule à préciser –

(En présentiel ou en format hybride si la situation sanitaire le permet. Dans le cas contraire, l'événement aura lieu en ligne. Des précisions seront apportées ultérieurement.)



Avec l'approche des parcours de vie (Elder, 1998), la jeunesse peut être comprise comme un moment marqué de transitions dans les sphères de vie qui la composent (travail, études, vie de couple, famille, etc.) (Galland, 2011). Aujourd'hui moins linéaire et plus réversible (Galland, 1990; Molgat, 2011; Longo, 2016), le processus de jeunesse est davantage caractérisé par des allers-retours, tant dans une même sphère qu'entre les sphères de la vie. Au Québec, ce constat s'expliquerait notamment par l'allongement de la période des études, la précarisation du marché du travail et l'entrée tardive dans la vie familiale (Fleury, 2009; Gauthier, 1994). Ces transitions sont toutefois abordées de manière plurielle, selon une diversité de parcours qui souligne à la fois la pluralité des jeunesses (Autochtones, jeunes issu·e·s des minorités ethnoculturelles, jeunes issu·e·s de la communauté LGBTQ+, jeunes en situation de vulnérabilité, jeunes diplômé·e·s, jeunes femmes, etc.) et qui les distingue selon des inégalités intragénérationnelles (Longo et Van de Velde, 2018).

Cette période de multiples transitions et d'expérimentations est parfois aussi marquée par des mobilités géographiques chez une partie des jeunes, ou par l'immobilité géographique chez d'autres. La mobilité géographique peut d'ailleurs, elle aussi, être abordée comme un processus. Il ne s'agit en effet pas d'une séquence linéaire guidée par un unique objectif: par exemple, se rendre ou partir ailleurs. Elle renvoie plutôt à un ensemble d'attentes prédominantes et cumulatives dans les différentes sphères de vie (par exemple, développer son autonomie par la décohabitation familiale; parfaire ses compétences en acceptant un premier emploi spécialisé en dehors de sa région d'origine; accompagner son ou sa partenaire de vie dans son projet migratoire; souhaiter améliorer sa qualité de vie en suivant une formation spécialisée à l'étranger; quitter son milieu de vie rural ou sa communauté pour déménager en milieu urbain et avoir accès à une formation, un logement, un emploi; vivre une aventure pour le plaisir de découvrir une nouvelle culture, etc.). Elle est aussi faite d'allers-retours, d'apprentissages, d'expériences, de bifurcations, mais aussi de ruptures ou de tensions (Flipo, 2013). Une nouvelle fois, comme pour les parcours d'entrée vers l'âge adulte, les mobilités géographiques sont plurielles et renvoient à des réalités et des enjeux particuliers selon la diversité des jeunes. Entre les aspirations de la personne qui est (im)mobile et l'environnement dans lequel elle (ne) circule (pas), des événements peuvent amorcer l'évolution, l'adaptation ou la bifurcation du projet de départ.

Dans cette perspective, au fil des parcours biographiques, la mobilité géographique s'ajoute aux transitions qui marquent le passage vers la vie adulte. À l'échelle locale, nous pouvons penser à la (dé)cohabitation familiale (Molgat et Maunaye, 2003; Gaviria, 2020), aux jeunes en situation de placement qui atteignent l'âge de la majorité (Goyette et al., 2019) ou encore aux jeunes en situation d'itinérance (Colombo, 2015). À l'échelle régionale, nous observons aussi différentes motivations à la migration telles que la poursuite d'études ou l'insertion dans un emploi spécialisé en dehors de sa région ou de sa communauté (CSSSPNQL, 2018), l'envie de vivre en centre urbain (Amsellem-Mainguy, 2019; Coquart, 2019; Farrugia, 2016; Gauthier, 2001, 2004) ou, au contraire, dans un milieu à caractère rural ou régional (Amsellem-Mainguy, 2019; Desrosiers et Lebel, 2004; Coquart, 2019). Notons également le retour dans leur milieu d'origine à la suite d'expérience-s migratoire-s de jeunes ayant grandi en milieu rural (Deschenaux et Laflamme, 2007; Gauthier et al., 2003) et parfois des jeunes autochtones (Girard et al., 2007). Le profil et les motivations des jeunes néoruraux et néorurales, qui vivaient en ville et ont fait le choix de s'établir en milieu rural, sont également à considérer (Guimond et Simard, 2020). À l'échelle internationale, deux scénarios coexistent. D'une part l'ouverture des frontières facilite le déplacement des certain·e-s jeunes vers d'autres contrées, tant à court terme (ex. vacances à l'extérieur du pays) qu'à moyen et long termes: on peut penser par exemple à la mobilité temporaire pour les études (Vultur et Germain, 2018) ou le travail, la mobilité apprenante dans un cadre non formel (Talleu, 2017), l'apprentissage d'une langue, le plaisir de découvrir une autre culture, le voyage (Simon, 2012) et le *backpacking* (Lachance, 2013), ou encore à la mobilité permanente pour raisons humanitaires ou pour s'installer dans un autre pays. D'autre part, les frontières se ferment pour d'autres jeunes, entraînant des processus de mobilités géographiques complexes. Notons par exemple le cas des jeunes qui, pour diverses raisons (crise politique, économique ou environnementale, guerres ou conflits armés internes), entreprennent un long voyage vers un autre pays à la recherche d'un avenir meilleur, mais qui, après avoir franchi plusieurs frontières, se voient bloqués entre deux. Cependant, les espaces entre-frontières deviennent parfois des territoires dans lesquels les jeunes peuvent être exposé·e-s à divers enjeux, notamment des processus de vulnérabilisation ou de criminalisation (El Miri, Mercier et Péraldi, 2020). On peut aussi penser aux mouvements des personnes mineures non accompagnées (Vetier, 2016) ou encore au retour des jeunes immigrant·e-s de première ou deuxième génération qui ont été expulsé·e-s du pays dans lequel ils ou elles ont grandi ou sont né·e-s (par exemple la grande expulsion des personnes d'origine mexicaine des États-Unis vécue à partir de 2005) (El Miri et Mercier, 2020; Zuñiga et Saucedo, 2019).

Aussi, plutôt qu'une mobilité géographique, il est nécessaire de parler des mobilités géographiques des jeunes, qu'elles soient souhaitées, réalisées, en cours, soutenues, contraintes ou encore abandonnées. Les mobilités géographiques invitent à être considérées comme des séquences de construction, de réorganisation, de reconfiguration et de ruptures susceptibles de marquer profondément les parcours (Brandt et Côté, 2013), notamment dans le passage vers la vie adulte. Elles sont aussi souvent perçues comme une norme ou une injonction (Cicchelli, 2011) avant d'être un droit (Maunaye, 2013; Cloutier et Lévesque, 2011; Lévesque, 2019). Par exemple, alors que certains jeunes en milieu rural se voient obligés de migrer afin d'acquérir les ressources nécessaires pour leur épanouissement, pour d'autres, l'absence de mobilité et le manque d'accès aux ressources acquises à travers la mobilité deviennent des sources de vulnérabilité, voire d'exclusion qu'il est tout aussi important d'interroger (Farrugia, 2016).

L'ensemble de ces (im)mobilités géographiques s'inscrit directement à l'agenda politique de tous les échelons territoriaux (Labadie et Talleu, 2015). Le rôle des politiques publiques ciblées ou celui de l'action publique de manière plus générale méritent donc ici aussi d'être interrogés. Ces politiques ont en effet un poids important dans la promotion des mobilités géographiques, dans l'offre d'opportunités à être mobile (Labadie et Talleu, 2015) ou, à l'inverse, dans l'empêchement à le devenir (Labadie et Talleu, 2017). Les territoires dans lesquels vivent les jeunes et qu'ils construisent par leurs pratiques et leurs appartenances offrent ainsi des ressources institutionnelles et sociales pour soutenir les mobilités géographiques (Alberio, Longo et Vultur, 2019). Par les modalités de soutien à l'intégration sociale et à l'insertion professionnelle des jeunes, par les politiques d'accueil des enfants réfugiés en milieu scolaire, par celles d'immigration et d'intégration ou encore par les programmes de soutien à la mobilité étudiante internationale, les territoires, leurs institutions et les professionnel·le·s jouent un rôle qu'il est important de considérer pour comprendre les dynamiques de (im)mobilité géographique des jeunes et les contextes dans lesquels elles se déploient.

Ainsi, l'objectif de ce deuxième colloque interuniversitaire sur la jeunesse est de réfléchir collectivement, d'une part, aux processus conjoints de mobilités géographiques et de jeunesse, d'autre part, à la mobilité en tant que transition dans le passage vers la vie adulte. À titre d'exemple, et sans visée exhaustive, ce colloque cherchera à alimenter les questionnements suivants : comment interroger, ensemble, les processus de mobilité et de jeunesse? Que nous apprennent les mobilités ou l'absence de mobilité sur ce moment de la vie? Quels effets peuvent-elles avoir sur les autres sphères de la vie? Comment le passage vers la vie adulte est-il modulé ou forgé par les mobilités géographiques vécues? Et comment, réciproquement, les mobilités géographiques sont-elles déployées, facilitées ou au contraire contraintes dans le passage vers la vie adulte? Comment est vécue l'absence de mobilité et que produit-elle dans les parcours juvéniles? En quoi les expériences de mobilité (ou d'immobilité) diffèrent-elles selon les réalités de différents groupes de jeunes? Enfin, dans quelle mesure l'action publique encourage-t-elle ou, au contraire, dissuade-t-elle les mobilités géographiques dans ces parcours? Quel rôle jouent les acteurs et actrices des politiques de jeunesse dans la promotion et le soutien aux mobilités juvéniles? Ou encore, comment les politiques publiques incluent-elles l'enjeu des mobilités géographiques dans les dispositifs et programmes qu'elles mettent en place? Comment les jeunes composent avec ceux-ci pour construire leurs mobilités géographiques? Ces questions visent à aborder la diversité des expériences juvéniles des mobilités géographiques, des leviers ou des obstacles qui la concernent, et ce dans une variété de contextes. La situation particulière induite par la pandémie de Covid-19 pourra d'ailleurs faire l'objet d'une attention particulière : plus particulièrement, comment la pandémie de Covid-19 a-t-elle impacté les mobilités géographiques des jeunes en transition vers l'âge adulte?

Cet événement vise à créer un espace pluridisciplinaire et international de partage des connaissances scientifiques et pratiques entre personnes s'intéressant aux questions de jeunesse. Pour ce faire, nous invitons la relève étudiante, les jeunes chercheurs·euses et les professionnel·le·s du milieu de la pratique à venir partager leurs expériences ainsi que leurs savoirs scientifiques et pratiques. Les artistes émergent·e·s sont également invité·e·s à contribuer aux réflexions par la présentation de projets artistiques (ex. exposition photo / scénique, œuvres musicales, etc.).

Modalités des communications

Pour l'appel à communications scientifiques, est attendue une contribution orale visant à présenter des recherches de mémoire, de thèse ou des projets sur lesquels vous collaborez. Concernant vos recherches de mémoire ou de thèse, il est possible de proposer une communication issue des résultats empiriques, d'une recension des écrits ou de questionnements méthodologiques particuliers. Toutes les communications devront aborder le thème de la mobilité des jeunes. *La proposition de communication doit comporter un titre, une brève mise en contexte, l'exposé de la problématique ou de l'objectif de la communication, la méthodologie utilisée, les résultats présentés le cas échéant (préliminaires ou finaux) et les retombées du projet sur les milieux de pratique, s'il y a lieu. La proposition ne doit pas dépasser 500 mots (titre et bibliographie exclus) et doit préciser le nom et prénom, et l'institution d'appartenance de la ou des personnes communicantes.

Pour l'appel à communications professionnelles, est attendue une contribution orale visant à présenter des projets, dispositifs, expériences, expérimentations (ou autres) qui prend en compte la mobilité des jeunes à des échelles variées. *La proposition de communication doit comporter un titre, une brève mise en contexte, une brève description du projet présenté et de l'objectif de la communication ainsi qu'une mise en problème de ce projet articulé à la question de la mobilité des jeunes (sans qu'il soit nécessaire de s'appuyer sur une littérature scientifique). Elle peut ainsi faire part des bénéfices, mais aussi des limites et difficultés à mener de telles actions. La réflexivité des propositions de communication sera particulièrement appréciée. La proposition ne doit pas dépasser 500 mots (titre et bibliographie exclus) et doit préciser le nom et prénom et l'institution d'appartenance de la ou des personnes communicantes.

Pour l'appel à projets artistiques, les artistes sont invité·e·s à soumettre des projets qui répondent ou réfléchissent à la mobilité des jeunes. *La proposition doit comporter un titre et un texte descriptif de l'œuvre proposée (ex. arts visuels, exposition photo, montage vidéo, arts de la scène, théâtre, musique, danse, art médiatique et/ou numérique...). Elle ne doit pas dépasser 500 mots (hors description brève de l'équipement et de la place nécessaire dont vous avez besoin) et doit préciser le nom et prénom de la ou des personnes communicantes.

*** Sachant qu'il peut parfois être complexe de préparer ce type de présentation, le comité organisateur du CIJ peut vous soutenir dans la préparation de votre proposition de contribution et/ou votre communication. Pour plus d'informations, nous vous invitons à nous contacter par courriel : cij@inrs.ca.**

Des bourses de mobilité pourraient être versées aux participant·e·s en dehors de la grande région de Québec si le colloque se tient en présentiel et selon le soutien financier qui sera octroyé au comité d'organisation par les partenaires de l'événement. Plus d'informations seront apportées ultérieurement.

À la suite du colloque, **un bulletin de l'OJS** sera spécialement consacré à cet événement. Quel que soit la catégorie de communication, les conférencier·e·s seront invité·e·s à écrire un article court de vulgarisation scientifique sur le sujet qu'ils ont abordé. Vous pouvez d'ailleurs consulter le bulletin publié à la suite de la première édition du colloque CIJ en cliquant [ici](#)!

Pour toute autre proposition de contribution, n'hésitez pas à nous écrire !

Nous avons hâte de les découvrir !

Calendrier

Les propositions de contributions sont attendues pour le **11 mars 2021** à l'adresse suivante: cij@inrs.ca

Après évaluation des propositions par le comité scientifique, les décisions seront rendues au cours du mois d'avril 2021.

Le comité organisateur Stéphanie Atkin (INRS) – David Baril (USherbrooke) – Johanna Cardona (INRS) – Marie Dumollard (ENAP, Université Rennes 1) – Alicia Ibarra-Lemay (CRJ) – Katherine Labrecque (INRS) – Stéphane Lesourd (PAJR) – Emanuele Lucia (Université Milano-Bicocca) – Véronique Picard (CRJ) – Flavie Robert-Careau (CRJ).

Le comité scientifique Marco Alberio (UQAR) – Stéphanie Atkin (INRS) – María Eugenia Longo (INRS) – Emanuele Lucia (Université Milano-Bicocca) – Stéphane Lesourd (PAJR) – Delphine Mercier (LEST – CNRS) – Véronique Picard (CRJ).

Références

- Alberio, M., Longo, E. et Vultur, M. 2019. « Une jeunesse territorialisée », *Revue Jeunes et société* 4 (2): 7-28.
- Amsellem-Mainguy, Y. avec la collaboration de S.-G. Voisin. 2019. « Les filles du coin ». *Enquête sur les jeunes femmes en milieu rural*. Sociabilités dans l'espace local rural populaire, INJEP Notes & rapports/rapport d'étude.
- Brandt, G. et Côté, S. 2013. « Analyse exploratoire de l'intégration des jeunes migrants qualifiés dans les métropoles de Montréal (Québec) et Porto Alegre (Rio Grande do Sul, Brésil). » *Cahiers de géographie du Québec* 57 (161): 193-208.
- Cicchelli, V. 2011. Les politiques de promotion des mobilités juvéniles en Europe. *Informations sociales* 165-166 (3-4): 38-45.
- Cloutier, É. et Lévesque, C. 2011. « Un regard autochtone urbain tourné vers l'avenir. » *Développement social* 11 (3): 6-8.
- Colombo, A. M. 2015. *S'en sortir quand on vit dans la rue. Trajectoires de jeunes en quête de reconnaissance*. Québec : Presse de l'Université du Québec.
- Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL). 2018. *Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec – 2015 : Mobilité et bien-être communautaire*. Wendake : CSSSPNQL.
- Deschenaux, F. et Laflamme, C. 2007. « Quitter sa région pour étudier, y revenir pour travailler : question de pouvoir du diplôme? » In *Les jeunes et le travail*, sous la dir. de S. Bourdon et M. Vultur, 195-214. Québec: PUL-IQRC.
- Desrosiers, J. et Lebel, D. 2004. « Les régions peuvent-elles attirer des jeunes adultes très qualifiés? Que dit la recherche? Que fait le projet place aux jeunes? » In *La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps*, sous la dir. de P. LeBlanc et M. Molgat, 169-198. Québec: PUL-IQRC.
- Coquard, B. 2019. *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : La Découverte.
- Elder, G. H. 1998. « The Life Course as Developmental Theory. » *Child Development* 69 (1): 1-12.
- El Miri, M., Mercier, D. et Péraldi, M. 2020. *Frontières en Travail : Migrations, travail et fabrique des frontières dans le monde* : Karthala.
- El Miri, M. et Mercier, D. 2020. « Les migrations/mobilités, les jeunes et la diversité des formes de travail et d'emploi. Dénationaliser les catégories, tout un chantier! » *Bulletin OJS*, 17 (1), printemps.
- Farrugia, D. 2016. « The mobility imperative for rural youth: the structural, symbolic and non-representational dimensions rural youth mobilities. » *Journal of Youth Studies* 19 (6): 836-851.
- Flipo, A. 2013. « Mobilité et passage à l'âge adulte. Itinéraires de migrants intra-européens. » *Agora débats/jeunesses* 65 (3): 23-35.
- Gauthier, M. 2001. « Jeunes et migration : une dimension non négligeable du processus d'insertion sociale et professionnelle au Québec. » In *Les jeunes et l'emploi dans les villes d'Europe et d'Amérique du Nord*, sous la dir. de L. Roulleau-Berger et M. Gauthier, 215-227. Québec: Éditions de l'Aube.
- Gauthier, M. 1994. *Une société sans les jeunes?* Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Gauthier, M., Côté, S., Molgat, M. et Deschenaux, F. 2003. « Pourquoi partent-ils ? Les motifs de migration des jeunes régionaux. » *Recherches sociographiques* 44 (1): 113-139.

Références (suite)

- Gauthier, M. 2004. « À la recherche du "sens" de la migration des jeunes Québécois. » In La migration des jeunes : aux frontières de l'espace et du temps, sous la dir. de P. LeBlanc et M. Molgat, 5-32. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Galland, O. 1990. « Un nouvel âge de la vie. » *Revue française de sociologie* 31 (4): 529-551.
- Galland, O. 2011. *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie adulte* (5e éd.). Paris: Armand Collin.
- Gaviria, S. 2020. *Revenir vivre en famille. Devenir adulte autrement*. Lormont: Le Bord de l'eau.
- Girard, C., Leblanc, P., Fortin V., Tremblay, M.-L., Gauthier, M. et Côté, S. 2007. *La migration des jeunes autochtones au Québec: Premier regard*. Document produit dans le cadre des activités du Groupe de recherche sur la migration des jeunes.
- Goyette, M., Blanchet, A. et Bellot, C. (collab.). 2019. *Le rôle de l'instabilité des trajectoires sur les transitions à la vie adulte : rapport de vague 1*. Montréal, Chaire de recherche du Canada sur l'évaluation des actions publiques à l'égard des jeunes et des populations vulnérables (CRÉVAJ).
- Guimond, L. et Simard, M. 2020. « Les néoruraux en cavale vers la campagne : quelles conséquences pour le Québec? » *Revue Organisations & territoires* 29 (1): 19-25.
- Labadie, F. et Talleu, C. (dir.). 2015. « Développer la mobilité européenne et internationale des jeunes. Actions et dynamiques d'acteurs dans le cadre non formel. » *Cahiers de l'action* 44 (1).
- Labadie, F. et Talleu, C. 2017. « Le non-recours à la mobilité internationale chez les jeunes avec moins d'opportunités: Un exemple de capacitation empêchée dans le cadre non formel. » *Agora débats/jeunesses*, 75 (1): 37-55.
- Lachance, J. 2013. « Le rapport à la temporalité du *backpacker*. » *Téoros* 32 (1): 73-79.
- Lévesque, C. 2019. « L'éducation scolaire chez les Premières Nations et les Inuit du Québec : refaire nos devoirs, construire la réconciliation », dans *Textes des chercheurs, Conférence de consensus sur la mixité sociale et scolaire*, Montréal, 9-10 octobre 2019.
- Longo, M. E. 2016. « Les parcours de vie des jeunes comme des processus. » *Les cahiers dynamiques* (1): 48-57.
- Longo, M. E., et Van de Velde, C. E. (2018). « Inégalités, politiques de jeunesse et territoires. » *Bulletin jeunes et société* 15 (1).
- Maunaye, E. 2013. « La migration des jeunes : quelles mobilités? Quels ancrages? La place des liens familiaux et des relations intergénérationnelles. » *Enfances Familles Générations* (19): 1-26.
- Molgat, M. et Maunaye, E. (dir.). 2003. *Les jeunes adultes de leurs parents. Autonomie, liens familiaux et modes de vie*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Molgat, M. 2011. « De "l'âge adulte émergent" aux transitions : comment comprendre la jeunesse d'aujourd'hui? Quelques enseignements à partir de figures de jeunes en difficulté ». In *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté : concepts, figures et pratiques*, sous la dir. de M. Goyette, A. Pontbriand, & C. Bellot, 33-55. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Simon, G. 2012. « Les voyages forment la jeunesse. Le tourisme expérientiel de jeunes voyageurs internationaux à travers l'Europe. » *Tourisme & Territoires / Territories & Tourism* 2 (1): 29-53
- Talleu C. 2017. *La mobilité internationale des jeunes dans un cadre non formel*. Revue de littérature, INJEP/ Rapport d'étude.
- Vetier, T. 2016. « Les mineurs isolés étrangers pris en charge par la protection de l'enfance en France : jeunes "à intégrer" entre mobilités multiples et immobilisation institutionnelle. » *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 1 (1): 291-316.
- Vultur, M., et Germain, A. 2018. « Les carrières migratoires des étudiants internationaux dans une université de recherche au Québec : repenser la mobilité et l'ancrage. » *Canadian Ethnic Studies* 50 (1): 107-127.
- Zúñiga, V. et Saucedo, S. 2019. *Niñas y niños en la migración de Estados Unidos a México: la generación 0.5*. México: El Colegio de México.